

sentations se passent assez tranquillement. Il n'y a plus de succès d'enthousiasme ni de chutes éclatantes. Quelques auteurs exploitent le scandale, les noms propres, la politique. Il faut aller, il faut vivre. Mais tout cela n'étant pas la vraie matière du drame, on reviendra, dès qu'il y aura lieu, aux passions, aux vices, aux ridicules généraux. Espérons que nous n'attendrons pas long-temps cette bienheureuse régénération, et qu'au sein de la paix et de la félicité publique, nous pourrons encore attacher quelque importance à l'événement d'une première représentation.

MERVILLE.



LA MORGUE.



On doit à l'esprit philosophique, plus encore qu'à la piété religieuse, la consécration de ce monument. C'est dire que la *Morgue* (bâtiment dont l'appellation est sans étymologie précise) date d'une époque peu éloignée. Il n'y a guère plus de vingt ans qu'elle existe telle qu'elle est aujourd'hui. Auparavant les corps des personnes, mortes de mort violente, ailleurs que chez elles, étaient déposés au petit Châtelet, dans un caveau aussi déplorable que sa destination ; et le

plus souvent les grèves incisives roulaient en arrachant les chairs par lambeaux jusqu'à la concurrence du squelette, les cadavres des noyés, qui, maudits par les prêtres, mangés par les poissons et les corbeaux, devenaient ce qu'ils pouvaient. On se plaignait quelquefois d'influences meurtrières, d'exhalaisons fiévreuses; on s'arrêtait là. La police municipale éteignit ces foyers d'infection. Il est vrai que nous devons presque toutes nos améliorations à la police municipale; et son histoire manque! Je ne sais trop ce que nous devons au clergé. Les prêtres continuèrent à excommunier les suicidés.

La Morgue, vue de Notre-Dame, est échouée, sur la rive gauche de la Seine, dans la Cité. Elle se cache, toute sombre et honteuse, entre le quai des Orfèvres, le quai de la Cité, le pont Saint-Michel, et le Petit-Pont. Pourquoi l'a-t-on encaissée là, au centre de Paris, à l'un des points les plus éloignés des lieux où l'on recueille ordinairement les noyés? En l'isolant entre le Louvre et Passy, on eût épargné aux Parisiens qui se promènent sur les ponts, le triste spectacle de cadavres étendus sur leur dos au fond d'une barque, et ramenés à leur destination. C'est sans doute pour économiser aux parents et aux amis la fatigue d'une trop longue course; dans la répartition des agréments de la capitale

on aura voulu favoriser aussi les gens qui habitent la Cité: le quartier Saint-Honoré a les Tuileries et le roi; le Marais, la Place-Royale et les Archives; le faubourg Saint-Germain possède le Luxembourg et messieurs les Pairs; la Cité, qui ne peut compter pour agréments le Palais de Justice, les cloches de Notre-Dame, et les cris de l'hôpital, a la Morgue.

La Morgue, c'est le Luxembourg, la Place-Royale de la Cité. On va là pour voir les noyés, comme ailleurs on va pour voir la mode nouvelle, les orangers en fleurs, les marronniers qui se rouillent au vent d'automne, le printemps et l'hiver. Je n'assurerais pas que certains propriétaires ne fissent valoir comme luxe et bénéfice de localité le voisinage de la Morgue. On sait que quatre croisées sur la place de Grève rapportent proportionnellement dix fois plus qu'une maison au Marais: s'entend les bonnes années de Grève. Les gens du quartier causent du mort: — Il était bel homme, celui-ci. — Il était blond, celui-là. — Avez-vous remarqué cette grisette, ce matin? pas fière! les bas fils d'Écosse! — Encore une? — Croyez-vous? — Elle l'était; vous n'avez donc pas examiné son ventre? pauvre enfant! — Ils se sont fait ce plaisir, et il est grand, je le conçois, car s'il est de tous les jours, il est rare que les mêmes circonstances amènent tou-

jours le même caractère de désespoir. Les commentaires qui se débitent au pied des exposés suivent l'échelle variée des probabilités en matière de suicide. L'œil sauvage qui vient se coller au carreau gras de ce cadre trop étroit pour la curiosité, fouille dans ces chairs inconnues, en interroge l'énigme, et explique hardiment le sujet de cette gravure avant la lettre.

La Morgue est le point central du voisinage : on y court comme à la gazette du matin, et chaque fois c'est une leçon de philosophie, car on sait là sur le bout du doigt ce que coûte une fête de souverain, un acte d'héroïsme populaire, une administration vantée par le Moniteur. Peut-être les locataires de la rue de la Calandre et les promeneurs du quai de l'Archevêché, n'ont-ils jamais pensé à la distraction du Marché aux Fleurs : bazar parfumé deux fois la semaine : les jours de carcan. Un préfet prosaïque a convié là, quand les fleurs sont absentes, des marchands de ferrailles et de meubles délabrés ; la poésie et le Châtelet y alternent sans jalousie. C'est là un de ces mille contrastes de la capitale. Ici on brûle l'épaule à un homme, parce qu'il a contrefait une pièce de dix sous ; là on le condamne à avoir la tête tranchée pour avoir mis cette pièce en circulation ; là-bas on vend des roses ; le juge en a peut-être une à sa boutonnière.

Ouverte à tous les vents, la Morgue est un bâtiment de vingt-quatre pieds d'étendue, à peu près ; huit pour le public, douze pour le plain-pied des propriétaires : le reste, on devine pour qui. D'ailleurs le local retrouve sa largeur complète à l'étage au-dessus de la voûte, travail de pierre qui éveillerait certaine idée de solennité architecturale, s'il n'était tout à coup et brusquement tranché par une cloison en sapin, limite où commencent les attenances du greffe, et une autre cloison de verre découpée en dix-huit larges carreaux, souvent ternis par l'haleine de ceux qui regardent. A droite du corridor se trouve le logement du morgueur, l'homme de peine du local. Cet homme, auquel je m'adressai le premier jour de ma visite à la Morgue, n'osa prendre sur lui, sur ses attributions, de me montrer les principales richesses du bâtiment. Les scrupules de sa charge s'effrayèrent devant mes questions, qui, au fond, simples et naturelles, devaient pourtant le rassurer ; mais l'opportunité lui en était peu présente. Aucune indiscretion semblable ne lui rendait concevable celle que je me permettais avec lui. Chose étrange ! j'ai visité la bibliothèque de Florence, que j'aurais pu incendier, sans que le gardien de la salle des manuscrits s'en aperçût ; chaque jour les étrangers peuvent se promener dans les re-

coins les plus cachés du Palais-Royal, interroger tous les serviteurs tricolores du roi des Français, sur ses habitudes d'être chez lui, avec sa famille et ceux qu'il reçoit; l'homme de la Morgue s'obstina à ne pas me laisser franchir la cloison de sapin, ni la porte vitrée qui ferme sur son escalier. Il est vrai qu'il est plus qu'un roi à la Morgue : il est chez lui. « Venez demain; monsieur le greffier verra de vous recevoir. »

Je puis assurer aux imaginations fantastiques, et ce sont celles-là que j'aime, que l'homme de la Morgue ressemble à tous les hommes jetés dans ce moule commun et insignifiant, dont la Providence a été si prodigue; avec la meilleure volonté du monde de voir se réaliser en lui le type de laideur et d'effroi dont la tradition populaire m'avait préoccupé d'avance, de près je n'ai pu gâter à ce point le meilleur naturel de physionomie, la tournure la plus franchement carrée, le costume qui ressemble le plus à tous les costumes. Comme tant d'autres, j'aurais voulu peindre une morgue héroïque, mais j'ai été devancé; on ne m'a laissé que la vérité à dire.

Et même je n'observai point dans la figure grossière, lourde et terreuse de cet homme, la finesse des géôliers et de ceux qui font profession de scruter ce qu'on ne dit pas dans ce

qu'on dit. J'y vis qu'il ne voulait ni me deviner ni se laisser deviner. Son refus était franc. L'homme des prisons a un angle visuel qui vous traverse, qui vous coupe; il s'est familiarisé avec tous les mensonges, toutes les fascinations du regard; où donc le gardien de la Morgue aurait-il acquis cette expérience? Ceux qu'il surveille ont les yeux fermés.

Je remarquai ses mains, qui sont très-blanches.

Il alla au-devant de mon observation :

— C'est que je les lave souvent, me dit-il, monsieur.

Je me disposais à partir, remettant au lendemain ma seconde visite, lorsque la porte du greffe s'ouvrit, et une voix douce me rappela.

— Si monsieur veut être ici demain à dix heures, mon père aura l'honneur de l'attendre.

La porte se referma aussitôt. Et de cette surprise, de cette porte ouverte et fermée, de cette voix, il ne me resta qu'une confusion où toutefois se plaçait fort bien une figure de jeune femme, blonde et grande, en robe aventurine, coiffée en cheveux.

— C'est la fille de notre greffier.

— Votre greffier a une fille qui couche ici, qui mange ici, qui rit, qui pleure, qui aime ici?

— Je ne sais pas, monsieur, si elle pleure et si elle aime; mais je puis vous assurer qu'elle est née ici, aussi vrai qu'elle a été baptisée à Notre-Dame.

— Née ici?

— Vous permettrez, monsieur, que je ferme les portes; il est nuit. Mes morts n'y voient plus. Ce fut son expression.

C'était la seconde fois de ma vie que je voyais la Morgue, et avec des sentiments bien différents.

La première c'était, je me le rappelle, par une nuit tombante, à l'époque de la mi-carême. Le bal des blanchisseuses avait lieu, on dansait sur l'eau.

Je conçois les chansons du Vénitien qui rase le quai de ses rames comme une aile d'oiseau; il dit son chant aux passants, aux boutiques ouvertes, aux trèfles d'acier des balcons, aux théâtres qui s'ouvrent; il a un écho partout, un écho dans le ciel étincelant, dans cette eau verte et lamée, dans cette population évidemment venue de la Grèce à la nage, car elle est nue. On existe sur le bord, il chante sur l'eau; ce n'est qu'une conversation éloignée; elle se perd dans la brume, elle reprend au canal. Mais danser à trente pieds au-dessous du sol, danser sur un radeau étroit, glissant, vert de mousse,

plongé dans les eaux molles et grasses de l'hôpital! Paris seul a de ces joies petites; à Paris on supplée tout par le titre et le décor. Tout revêt un caractère d'importance dans la grande ville. On tire des artifices dans les caves, on a des bals champêtres sous les mansardes de la rue Quincampoix. Bercy s'appelle un port. Jamais la pluie a-t-elle été un obstacle à une partie projetée par des bourgeois de Paris? Aussi il est de fait que si le soleil s'éteignait, on serait quinze jours à Paris sans s'en informer.

C'était toutefois plus frappant que gai, ce bateau chargé de joies, attaché devant la Morgue; quelques curieux passaient leurs têtes sur le parapet du quai Saint-Michel; demi-voilé par le dôme de l'Institut, le soleil jetait sous la grande lunette du pont ses bouffées de lumière, faisait rebondir ses rayons sur les vitres extrêmes de la cité; et au milieu du sifflement de la Seine dans les arches, des fantaisies du soleil, du hurlement des heures à la cathédrale, on entendait se croiser et se succéder tour à tour, au milieu du rire et du rebondissement des pas, le son aigu du flageolet et les gammes accentuées de l'archet qui se démenait sur le violon.

Au moment où la nuit vint, moment où le lion apocalyptique qui se découpe à l'angle de Saint-Jacques-la-Boucherie aboie sur la grande

cité, des lanternes furent suspendues le long du bateau. Le bal allait reprendre.

Comme je m'extasiais sur le pittoresque de cette maison isolée, pour qui le bal semblait avoir lieu, j'appris que c'était la Morgue.

Mais reprenons mon second voyage à la Morgue.

A dix heures je frappais déjà à la vitre de mon Cicérone de la veille :

Ah ! vous voilà, me dit-il, en s'essuyant la bouche avec une serviette fort blanche, et nouée à sa boutonnière, absolument comme l'aurait un épicier en gros ; entrez ! — Monsieur, que voilà, est un voisin qui me fait l'honneur de déjeuner avec moi quand il lui arrive de m'aider dans ma besogne. Cela par pure amitié ! — Il est arrivé que ce matin j'ai eu besoin de ses bons services. Mais ceci vous arrive à merveille, à vous ; nous avons aujourd'hui une femme qui s'est pendue avec sa jarretière. C'est étonnant comme les femmes se pendent facilement de nos jours ; ne trouvez-vous pas ? L'autre, c'est un homme qui a quatre jours d'eau ; le troisième c'est une enfant, une toute petite fille qui a été étouffée cette nuit dans une diligence par accident ; on l'aura prise pour un paquet, on se sera assis dessus ; elle est pourtant jolie comme un cœur.

La femme du morgueur, l'épouse de François (c'est je crois le nom du garçon), ajouta : Ça avait peut-être une mère qui l'attendait pour la chausser, et lui mettre du beau linge blanc avec des dentelles au poignet ! A propos, François, où l'as-tu placée ?

— Dame, toute nue, sur une dalle ; crains-tu pas qu'elle ait froid ?

— Ce n'est pas ça. Je pensais que le médecin devait en faire l'ouverture, et qu'alors tu l'aurais couchée sur la table de dissection.

— Quelle farce ! on va t'ouvrir tout le monde pour te faire plaisir. Veux-tu pas qu'on l'ait empoisonnée, cette chère enfant ? et va donc voir, c'est net comme si ça sortait du bain, et puis sa nourrice qui l'a portée dans son tablier pleurait comme si la petite eût été sienne.

— Elle n'est donc pas dans la salle des *Inconnus*.

— Non, femme, elle est avec l'autre qui a été reconnu par sa mère. Pour te rachever, cette nourrice m'a dit comme ça qu'elle revenait de la Normandie, et que dans sa voiture il y avait tant de personnes qu'elle a été obligée de mettre son enfant entre ses genoux ; avec ça encore qu'elle était fatiguée, et que depuis deux jours elle n'avait pas dormi. La nuit est venue, elle s'est endormie. L'enfant a glissé, la Normande dormait